

Introduction

Guy BAUELLE et Gilbert GAULTIER

L'Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme (APERAU) regroupe des institutions d'enseignement supérieur du monde francophone (France, Europe, Amérique, Afrique, Maghreb et Orient) liées par une charte de qualité pour les formations et diplômes qu'ils délivrent, en lien avec l'AESOP, l'Association européenne des écoles d'urbanisme (*Association of European Schools of Planning*).

Mais l'APERAU à l'acronyme si sympathique est aussi un organe de promotion de la recherche scientifique dans ce champ. C'est à ce titre qu'elle organise chaque année un événement international, les Rencontres internationales en urbanisme, dont la 17^e édition s'est tenue à Rennes en juin 2015, en partenariat avec l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Rennes (IAUR) et plusieurs laboratoires de recherche locaux¹ et avec le soutien de divers acteurs publics et privés. Outre les universitaires (enseignants-chercheurs, doctorants, professeurs associés) d'une quinzaine de pays, la manifestation a attiré professionnels de l'urbanisme et de l'architecture, élus et citoyens.

L'appel à communication avait soumis six figures interagissantes à la perspicacité des participants pour tenter d'éclairer la « fabrique de la ville », cette boîte noire si mystérieuse. Pour des raisons pratiques – plus de 130 communications ont été entendues – et par souci de cohérence théorique, le présent ouvrage en a retenu trois : les *objets* et espaces de la ville contemporaine ; les *référentiels* de la fabrique urbaine ; le *projet* et ses méthodes². Un comité de lecture et les directeurs d'ouvrage ont sélectionné un nombre limité d'auteurs entendus à Rennes, qui ont accepté de produire un texte de synthèse de leur intervention. Leurs contributions font la matière de ce volume qui s'organise par conséquent autour de ces trois thématiques qui se veulent autant d'études et d'interprétations des modes de fabrication de la ville d'aujourd'hui aux yeux des chercheurs et témoins réunis ici.

Une première partie interroge donc *les objets de la ville contemporaine*. Il s'agissait en l'occurrence de tenter d'identifier les *espaces* abordés préférentiellement par la fabrique urbaine – les centres par exemple captent-ils toujours autant l'attention au détriment des quartiers périphériques ? – mais aussi plus précisément

1. ESO Rennes, le CIAPHS (désormais LIRIS), le CRAPE (désormais Arènes) et le LGCGM.

2. Les autres thèmes étaient le prix de l'urbanisation, les métiers et formations et les pouvoirs, mobilisations et régulations dans la fabrique urbaine.

de repérer les *objets* privilégiés par la fabrication de l'urbain contemporain. L'appel à contributions avait suggéré certains équipements de prédilection, évoqué les écoquartiers, le renouvellement urbain et les friches tout en s'interrogeant sur un éventuel mimétisme vecteur de diffusion d'une ville à l'autre ou entre pays développés et émergents. Il s'avère que si ces objets furent bien présents, d'autres ont aussi été relevés par les participants. Les textes rassemblés dans cette partie considèrent ainsi comme neufs des objets tels que les zones d'activités ou s'interrogent sur les conditions de leur émergence comme pour les parcs technologiques dans les villes moyennes, ou encore sur la façon de les intégrer, à l'instar des friches industrielles dans une ville en développement telle qu'Alger ou sur leur recyclage méthodique comme pour les déchets de construction, encore trop peu appréhendés en termes de métabolisme territorial.

Cet inventaire actualisé et ce réexamen critique concernent également les *référentiels de la fabrique urbaine* véhiculés par l'urbanisme actuel, analysés dans la deuxième partie, qu'il s'agisse des objectifs poursuivis ou des normes qui leur donnent corps, avec leurs logiques de circulation. À différentes époques, ingénieurs et édiles ont en effet développé des référentiels relatifs à la forme urbaine, à la qualité des espaces et aux fonctions attendues, tels que l'hygiénisme ou la fluidité. De nos jours, on identifie aisément des entrées récurrentes comme la densité, la végétalisation, la cohésion, la mixité, la centralité, la mutabilité, etc. Portés par des lois et des innovations technologiques, ces référentiels tendent à édicter des normes relativement consensuelles promues par l'ensemble des acteurs. Ces visions dominantes méritaient d'être interrogées pour en démêler les processus de construction et de validation. Comment se créent ces référentiels? Donnent-ils lieu à des prescriptions d'aménagement? De quelle latitude disposent les acteurs pour l'innovation et l'expérimentation? Quelles contradictions éventuelles entre référentiels? Les contributions montrent que les référentiels sont de plus en plus partagés – comme l'inclusion socio-spatiale, la mixité sociale ou l'appropriation – mais que les conditions de leur mise en œuvre continuent à varier selon les lieux. Certains chapitres traitent aussi de référentiels neufs comme l'urbanisme temporel.

La troisième partie aborde un autre enjeu majeur avec *le projet et ses méthodes*. Cela concerne tout à la fois la conception, l'aménagement et la construction. La question était de savoir comment se conçoivent aujourd'hui des projets voulus plus ouverts et partenariaux. La montée en puissance d'une démocratie environnementale (convention d'Aarhus), les processus de *collaborative planning*, de planification ouverte et d'expérimentation remanient la pratique du projet et ses contours. Les changements concernent aussi les maîtrises d'ouvrage, qu'elles soient partenariales, directes ou dédiées, et les relations public/privé. On s'interroge aussi sur l'articulation entre planification et stratégies urbaines et sur leurs liens éventuels avec les politiques sectorielles en matière de transport, de logement ou d'environnement. La réflexion porte également sur le rapport entre court terme et temps long, sur les relations entre échelles d'intervention, sur le poids des nouveaux impératifs économiques et écologiques invitant à la durabilité.

Au regard des analyses proposées ici, on observe le rôle crucial des dispositions nationales de planification spatiale, de leurs réformes successives et de leurs variations selon les pays dans la mise en œuvre des injonctions ou préoccupations nouvelles. Cela dit, l'urbanisation se passe parfois d'urbanistes, et l'intégration spatiale est loin d'être la règle, même en pays développé, à telle enseigne que la maîtrise de l'expansion urbaine est parfois en trompe-l'œil. Ces insuffisances trahissent les limites de l'action publique, notamment municipale, de plus en plus conduite à associer les acteurs privés dans une gouvernance renouvelée, tout en composant sans cesse davantage avec les habitants et les citoyens pour que la conduite des affaires urbaines ne soit plus l'exclusivité des acteurs professionnels de l'urbanisme. En somme, l'entrée classique par le projet et sa mise en œuvre donne lieu à des analyses en réalité plus larges éclairant non seulement la dynamique des projets urbains mais aussi les mutations des processus d'aménagement urbain et même d'urbanisation, à travers la compréhension du jeu des acteurs, des mécanismes à l'œuvre et des enjeux sous-jacents ainsi révélés. C'est l'un des résultats inattendus de ces contributions que d'inviter au fond à réinterroger le *projet urbain* tel qu'il a pu être formalisé sur le plan conceptuel et opérationnel au tournant des années 1980 et dont il apparaît bien au regard des études livrées ici qu'on ne peut plus le cantonner à une acception étroite ni en concevoir la réalisation sur le terrain sans une perspective nécessairement renouvelée intégrant les nouveaux défis de la délicate fabrique urbaine.

À vous à présent, cher lecteur, chère lectrice, de découvrir les réflexions stimulantes que nous livrent les remarquables éclairages composant cet ouvrage!